

## Jean-Baptiste André Godin à Jules Chuquet, 7 juillet 1887

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

### Informations sur le document source

CoteFG 15 (26)

Collation1 p. (472v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

### Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Jules Chuquet, 7 juillet 1887, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 20/09/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/52372>

### Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

DroitsFamilistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

### Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[7 juillet 1887](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne) – Familistère

Destinataire[Chuquet, Jules](#)

Lieu de destination16, rue Néron, Paris

## Description

Résumé Godin explique à Chuquet que son départ du Familistère l'a surpris, qu'il n'est pas question d'ouvrir une maison à Paris et que la crise industrielle ne permet pas de recruter de nouveaux employés.

Support La copie de la lettre utilise le papier du registre orienté dans le format paysage ; le texte est copié sur deux colonnes, chacune correspondant à une page de la lettre.

## Mots-clés

[Emploi, Fonderies et manufactures "Godin"](#)

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 14/06/2024 Dernière modification le 27/09/2024

---

Guise Familiste  
7 juillet 1887

212

Monsieur Chauvet,

Il est vrai que notre départ du Familiste m'a paru fort étrange dans la forme que vous lui avez donnée. Il eut été tout simple alors de me faire connaître les motifs impérieux qui nous engageaient à partir, je les eusse apprises moi-même.

Pour aujourd'hui il me semble difficile de donner satisfaction à votre demande : Le conseil de Gérance avait débordé

mis en question de fonder une maison à Paris, puis il y a renoncé manquant des éléments pour la faire marcher.

D'un autre côté, la crise industrielle ne me permet guère d'accueillir de nouveaux employés ici.

Je vous retourne sous ce pli la lettre que vous m'avez envoyée en communication le 4<sup>e</sup>.

Croyez je vous prie Monsieur, mes parfaites civilités.

Godin